

chait dans ce lieu de douleur, c'est par sa fidélité à ses exercices de piété, c'est par sa vie tout entière. Le matin il se recueillait et préparait son âme comme si réellement il avait dû célébrer la sainte Messe. Après la préparation qu'il avait coutume de faire, il célébrait et communiait, spirituellement, accomplissant avec dévotion et ferveur toutes les cérémonies possibles dans un tel lieu et se recommandant, en même temps, au Saint du jour. Ensuite, il se retirait au fond de son cachot où il demeurerait longuement plongé dans la plus haute contemplation.

Dans ce salubre apostolat au milieu des démons de Togan, notre Bienheureux ne fut pas peu aidé par un chinois dont nous ne pouvons taire le nom, Dominique Kô, à qui nous devons le récit détaillé des souffrances et des œuvres de Capillas durant sa captivité. C'était un jeune homme de vingt-huit ans lettré et chrétien, et probablement aussi son catéchiste. Arrêté, comme il le raconte lui-même, dix jours après l'emprisonnement du Bienheureux il fut enfermé *pour affaires temporelles*, dans la même prison. Combien de temps y demeura-t-il ? Nous l'ignorons. Nous savons seulement qu'il ne se sépara du P. François que quand celui-ci en fut extrait pour être décapité. Il est hors de doute que Kô se mit au service des pauvres prisonniers, attendu que le serviteur de Dieu l'avait chargé de leur prêcher chaque jour et de les engager à croire en Dieu et à se faire baptiser. Il fut également nommé par le P. Capillas *majordome* et *solliciteur* (procureur et dépensier) avec charge de porter tous les jours à manger aux prisonniers condamnés à mourir de faim.

Dominique Kô nous raconte entr'autres choses qu'il y avait dans la prison deux insignes voleurs, condamnés à mort pour leurs crimes. Invités par le zélé missionnaire à embrasser la foi de Jésus Christ, ils se montrèrent tellement durs et inflexibles que non-seulement ils rejetèrent la proposition, mais ne voulurent même pas écouter la parole de Dieu. Néanmoins le vénérable Père suggéra à Dominique Kô de s'approcher de ces deux malheureux et de leur exposer les vérités de l'Évangile. Une fois, deux fois, il échoua dans ses tentatives. Mais le moment venu de comparaître devant le juge pour entendre leur sentence de mort, il furent saisis d'une telle peur de la damnation éternelle qu'ils demandèrent à grands cris le saint baptême. Le